

fortifier l'esprit par de bonnes leçons et de raffermir l'âme par de bonnes mœurs¹ ; c'est ce qui constituait en général la base de l'enseignement de tous nos anciens professeurs ; il recommande ensuite de ne dire ni plus ni moins que ce qu'il faut. « Un bon professeur, dit-il, peut tout dire en peu de mots ; un mauvais professeur peut être incomplet en parlant trop. Ni l'excès de concision, ni la prolixité ne sont utiles, pas plus qu'un éclat trop marqué ou un trop grand abaissement dans la voix. Il ne faut donc perdre de vue ni la mesure dans le nombre des paroles, ni la modération dans le son de la voix. Si on emploie un mot qui ne représente pas l'idée que l'on veut exprimer, si l'on renforce le son de la voix quand il faut au contraire l'affaiblir, on manque le but qu'on se proposait d'atteindre. Lorsque la prononciation est difficile, il faut ajouter de la force à ce qu'on dit au moyen de gestes convenables ; car alors les gestes viennent donner à la parole ce qui lui manque, l'âme. » D'autre part, Alexandre Mavrocordatos blâme toute méthode qui fatigue l'esprit de l'élève en le chargeant de règles et d'exemples, parce que cette méthode fait manquer l'objet qu'on ne doit pas perdre de vue : s'exprimer avec précision et avec grâce. Il déclare que « les bons résultats ne sont acquis que lorsqu'on fait des efforts inouïs, que les leçons mal faites, mal préparées, ne laissent dans l'esprit qu'une impression fugitive et qu'elles sont à dédaigner. Il recommande à la jeunesse de tourner ses regards vers les bons orateurs, les historiens distingués, de s'imprégner des idées, des textes originaux et des exemples de vertu sublime et héroïque qu'ont donnés les anciens, de puiser à ces sources sacrées le beau et le vrai, d'imiter ces grands hommes, et de pré-

1. Livadas, 'Αλ. Μαρ., p. 9.

